

RAID EN TRI A L'ILE DE BATZ

Entre mer et terre

Discrète sur l'horizon, accueillante vue de plus près, cette petite île se distingue par son caractère mêlé, à la fois maritime et paysan... et bien sûr, par son « microclimat ». Et elle se prête à merveille à un raid en trimaran de poche.

Texte et photos : Sébastien Mainguet.



COMMENT ABORDER l'île de Batz ?

Les voies sont nombreuses ; par très grand coefficient, les cartes marines assurent même qu'il est possible de passer à pied (presque) sec, vu qu'il ne reste qu'un filet d'eau au nord de l'île Verte. Fait parfois confirmé par de vieux îliens qui précisent quand même que le gué existant jadis n'est plus entretenu... ni utilisé. Bien sûr, on peut aussi embarquer sur la petite vedette à passagers qui, à marée basse, doit s'amarrer à l'extérieur du port de Roscoff, à l'extrémité d'un interminable embarcadère en forme d'estacade. C'est qu'ici, nous sommes déjà au pays des grands marnages. Les vivres et les rares véhicules transitent sur une barge à fond plat spécialement conçue pour pouvoir accéder à la cale de Roscoff jusqu'à la mi-marée, ainsi qu'à Porz Kernok, le port de Batz, qui découvre tout autant à basse mer. Avec un croiseur non échouable, on peut profiter d'un très beau mouillage dans le « canal de l'île de Batz », mais une bonne annexe est recommandée. Avec un moteur de préférence, car le courant est presque toujours de la partie. Sauf peut-être aujourd'hui, au début de ce week-end ensoleillé du mois de septembre : les coefficients sont très bas.

UN PORT SUR L'ILE, ET UNE ILE DANS LE PORT

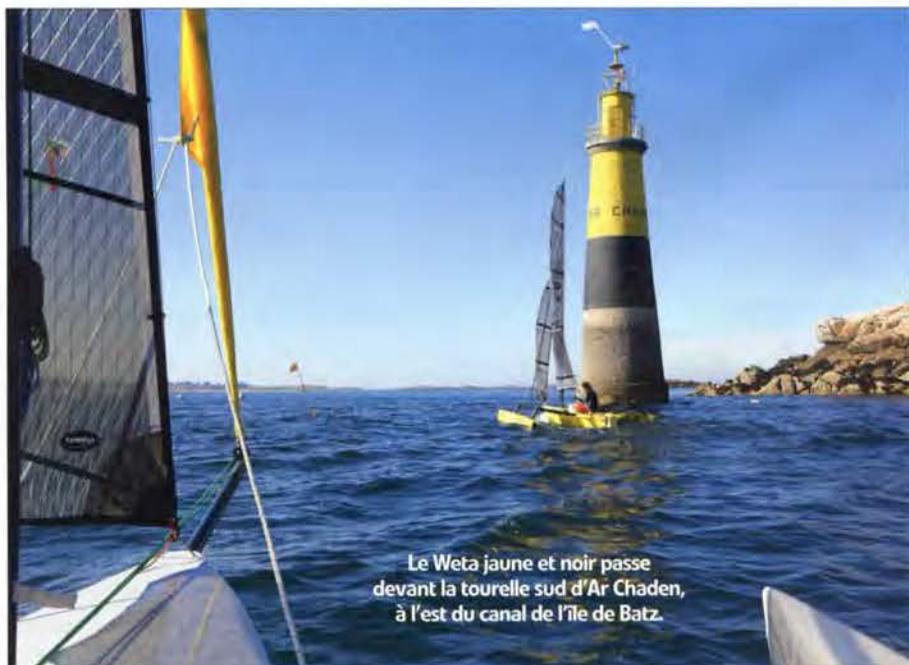
N'empêche, la cale de Roscoff découvre entièrement à partir de la mi-marée. Or nous sommes un peu en avance, ce qui me vaut de patauger quelque temps au fond du port avec mon Weta sur sa remorque de mise à l'eau. Et ce fond de port est terriblement plat ! Heureusement, Jean-Philippe me rejoint pour me prêter main-forte, après avoir amarré son Weta sur une bouée. Il en vient, de l'île de Batz ; il connaît la zone comme sa poche et me servira de guide. Au programme du jour, une visite des différents mouillages qui s'égrènent le long de la côte sud, puis une escale à Porz an Ili, sous la pointe orientale.

Chacun sur son tri, nous voilà donc partis. Pour commencer, on tire des bords dans un chenal étroit où il n'y a pas encore beaucoup d'eau, en surveillant dans notre dos l'alignement très simple donné par le phare et l'extrémité de la jetée. Jean-Philippe me laisse partir devant, peut-être pour observer d'un œil goguenard comment je vais me prendre la dérive et le safran dans les longues algues qui remontent vers la surface. Le Weta est pourtant à l'aise au louvoyage, mais je tombe vite dans le piège et dois relever la dérive sabre pour me libérer. D'un autre côté, j'ai encore du vent, alors que Jean-Philippe, quelques minutes plus tard, tombe dans un autre piège : la pétole. Il finit quand même par me rejoindre à l'extérieur, où la brise thermique de nord-est peine à s'établir. Avant de filer vers l'ouest, les deux Weta s'offrent quelques bords entre les îles Piguëd

et Ti Saoson, au-dessus d'un platin de sable vert émeraude. Et avant de descendre vers Porz Kernok, le port de Batz, on se laisse d'abord tenter par un petit détour à la pointe de Perhardy, sur le continent, à l'extrémité de la jolie presqu'île séparant les anses de Laber et du Pouldu. On se glisse alors dans un dédale de cailloux bordé d'une paisible pinède, qui évoque les paysages de la Scandinavie côté mer Baltique. Au loin vers l'ouest, entre Batz et l'île de Siec, s'étale un interminable semis de roches acérées. De quoi intimider les navigateurs novices qui arrivent de la pointe du Finistère, surtout quand tous ces amas de granit se muent en silhouettes fantomatiques enveloppées dans la brume – fréquente par ici, en particulier par beau temps... Toute la magie du Finistère Nord est ici résumée : une succession de pièges redoutables et de havres de paix. Dans ce pays, toutes les belles escales – qui sont légion – se méritent. Et maintenant, cap sur Porz Kernok. En arrivant, après avoir salué les goémoniers au mouillage à l'extérieur, nos deux Weta passent à côté de la très longue jetée du débarcadère, où accoste la vedette à passagers. Un ouvrage presque aussi interminable que l'estacade de Roscoff ! De forme oblongue, l'île de Batz s'étale d'est en ouest sur environ 2 milles, pour une largeur maximale de moins d'un mille. Le port est installé au fond d'une grande baie au milieu de la côte sud, au pied du bourg. Il forme à lui tout seul un joli plan d'eau parfaitement abrité d'environ 600 m de diamètre, intéressante aire de jeu pour la voile légère, même si l'on ne peut y naviguer qu'à marée haute. Il y a même une île, dans ce port : l'île Kernok. En bref : dans cette île, il y a un port, et dans ce port, il y a une île... Et au fond de ce port il y a aussi une superbe plage de sable blanc (au nord), et même, au fond à l'ouest, un port miniature qui découvre encore plus tôt que le reste (la carte indique des fonds découvrant



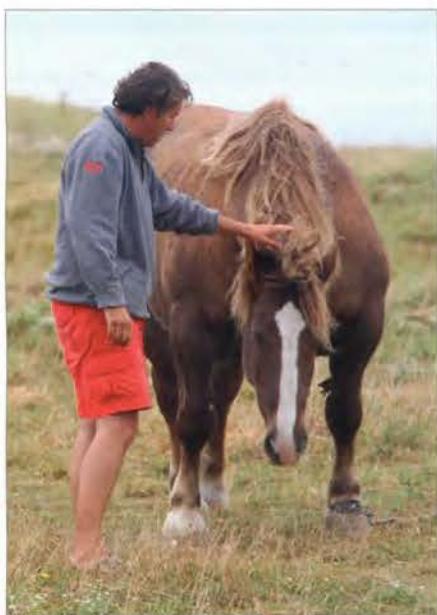
CAMILLE MOIRENC



Le Weta jaune et noir passe devant la tourelle sud d'Ar Chaden, à l'est du canal de l'île de Batz.



“Au pied du bourg et du clocher de Notre-Dame-du-Bon-Secours, le port de Porz Kernok est ourlé d'une belle plage. Plus au nord, de vastes surfaces cultivées qui font aussi le caractère de Batz.”



▲ Jean-Philippe, du centre de vacances Rêves de Mer, avec la robuste jument de la ferme voisine.



de 6 mètres). Vous l'aurez compris, Porz Kernok n'est pas seulement un magnifique port d'échouage, c'est une véritable miniature de son île, façon fractale, si l'on ose dire. Et pourtant, jusqu'au XVI^e siècle, le port de Batz ne se trouvait pas du tout à cet endroit, non plus que le village. A l'origine, les habitants s'étaient installés à la pointe est, à l'abri des vents dominants. Pour leurs embarcations, ils disposaient là d'une baie plus étroite mais encore plus profonde (quoique ouverte au sud-ouest), celle de Porz an Ili - ce qui signifie en breton : « le port de l'église ». Après avoir exploré la côte à l'ouest de Porz Kernok (avec en particulier le très joli mouillage de Porz Retter), c'est là que nous dirigeons nos six étraves (oui, six : deux fois trois). Et cette église, nous la trouvons bien vite. C'est plutôt une petite chapelle, en pierres, en ruines, encastrée dans les dunes comme si elle avait été un jour ensevelie. Consacrée à Sainte-Anne, cette bâtie de style roman date du X^e siècle, et elle se trouve à l'emplacement du monastère fondé au VI^e siècle par Paul Aurélien, l'évangélisateur local, censé avoir eu le mérite de débarrasser l'île d'un dragon importun en suggérant à celui-ci de se jeter à l'eau, tout simplement.

SOUS LES DUNES, UN VILLAGE ENGLOUTI

La chapelle n'est d'ailleurs qu'une partie de l'ancienne église Saint-Paul. Toute cette pointe est de l'île, à l'exception du centre de vacances et du célèbre - et fabuleux - jardin exotique, est de nature dunaire, et c'est d'ailleurs cette particularité qui en a progressivement chassé les habitants : leur village avait une fâcheuse tendance à s'ensabler - d'où la situation curieuse de la chapelle Sainte-Anne, qui n'a été désensablée qu'à la fin du XIX^e siècle. D'autant plus ennuyeux que les Batziens-liens ont depuis toujours cultivé de grands talents d'agriculteurs, et surtout depuis le XIX^e siècle - même si l'activité de pêche a toujours existé elle aussi. Spécialités locales : le chou-fleur, l'oignon rouge ou rosé, l'échalote, la carotte, et aussi la petite pomme de terre, celle-ci rivalisant sur les marchés avec la fameuse Bonnote de Noirmoutier. L'essentiel de la production est transporté sur le continent par la fameuse barge à fond plat et vendu via des coopératives.

Mais ce soir, pour le dîner, nous partons en quête de pommes de terre dans la ferme voisine du centre de vacances de Porz an Ili. Une exploitation familiale d'une dizaine d'hectares, dirigée par Gérard Le Roux, avec ses enfants et sous la houlette de sa mère Marie-Jo - trois générations. Natif de l'île, âgé de 52 ans, Gérard est d'un abord bourru mais ne recigne pas à évoquer l'activité agricole de Batz : « Avant il y avait des bêtes, du temps du grand-père, mais là il ne reste que deux vaches. Et dans le temps, on travaillait



▲ Lumière du soir à Porz an Ili. Pour échouer, méfiez-vous de cette bande de petits cailloux qui se trouve un peu au-dessus du niveau de mi-marée. Il faut se poser plus haut ou plus bas...



▲ Empannage tout en souplesse à bord du Weta. Le gennaker de 8 m², monté sur emmagasinage, permet aussi de naviguer au reaching dans le petit temps. Le jeu de voiles en Mylar est très efficace.



Sur la plage de Porz Kernok, des belles pierres... et des palmiers !



A l'ouest du canal de Batz, la tourelle nord de la Basse Plate, non loin de l'anse de Porz Retter.



Jean-Philippe, aficionado du Weta, et grand connaisseur de Batz où il travaille toute l'année.

Batz pratique

LES MOUILLAGES

- Pour les quillard, le canal de Batz est tout à fait praticable par beau temps ; on peut rester devant Porz Kernok, mais par grand coefficient il ne reste guère plus d'un mètre d'eau à basse mer ; ou aller mouiller à l'ouest sous l'île Pigued, où la hauteur d'eau est plus généreuse. Attention, par grand coefficient le courant dépasse les 3 nœuds...

- Pour échouer à Porz an Ills, attention à la bande de cailloux un peu au-dessus de la mi-marée, en bas de la plage. A l'ouest de l'île, Porz Retter offre aussi un échouage paisible sauf par vent de sud-ouest. A Porz Kernok, il n'y a que l'embarras du choix.

- Par grand beau temps, et pour ceux qui ne craignent pas de chatouiller les cailloux, le mouillage de jour est possible au nord-est de Penn ar Cleguer, et même sur la grève blanche, très belle plage au nord-est de l'île. Attention, la moindre houle de nord-ouest peut créer du ressac, on ne reste pas la nuit ! Et là encore, à la basse mer, il faut échouer.

UNE BONNE ADRESSE

Sur le quai de Porz Kernok, La Cassonade propose une intéressante spécialité de pomme de terre au four, mais aussi, le jeudi soir, des moules-frites et du kig ha farz (fameuse spécialité bretonne avec de la farce), ou encore des crêpes, sans oublier un service de location de vélos.



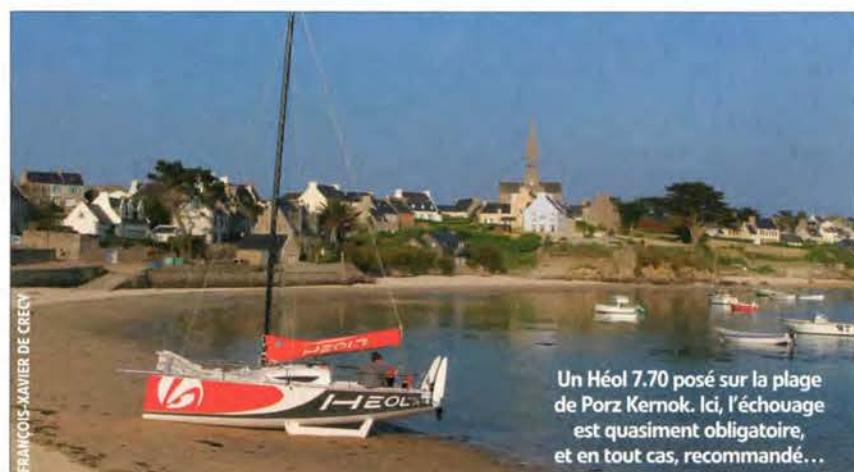
▲ Yannou, le patron du Kastell Gwenn, devant sa terrasse ombragée au cœur du bourg. Ambiance garantie en soirée !



▲ Au marché, un dimanche matin. Peu de voitures sur l'île, les tracteurs sont plus adaptés et ils sont les plus nombreux !



▲ Le tout nouveau port de plaisance (en eau profonde !) de Bloscon, qui a ouvert cet été à environ 3 milles de Batz.



FRANÇOIS-XAVIER DE CREEV

Un Héol 7.70 posé sur la plage de Porz Kernok. Ici, l'échouage est quasiment obligatoire, et en tout cas, recommandé...



▲ Images surréalistes dans le jardin exotique...

beaucoup sur la grève aussi, à ramasser le goémon. Ça aussi, c'est un peu du passé. Aujourd'hui, on compte une vingtaine d'exploitations sur l'île, qui doivent employer au total une cinquantaine de personnes». Le lendemain de notre arrivée, la météo a changé du tout au tout; la brise de sud-ouest et la grisaille se sont établies pour un moment. C'est l'occasion de visiter le jardin exotique. L'impression est d'autant plus saisissante par ce temps digne d'un mois de novembre : nous voilà soudain transportés à des milliers de kilomètres, quelque part du côté de la Martinique, il faut le voir pour le croire ! Même si la moiteur tiède des tropiques n'est pas au rendez-vous... Créé au début du siècle dernier par Georges Delaselle, un assureur parisien qui y a laissé sa fortune et sa santé, ce jardin fut abandonné pendant des décennies avant qu'une association ne lui rende sa splendeur. Mais il est bientôt temps de se mettre en route vers Roscoff. Le vent souffle à une quinzaine de nœuds, il se pourrait que ça mouille à bord des Weta qui sont pour l'heure amarrés sur un corps-mort. Jean-Philippe grimpe sur son antique tracteur, un modèle de Deutz de 1952 qui semble totalement insensible aux outrages du temps... et de l'air marin. « Deux fois il est tombé en panne sur la grève, recouvert par la marée, il est reparti les deux fois », précise le conducteur juché dessus avec une certaine fierté. Cette mécanique increvable sert aujourd'hui à remorquer sur la dune et sur la plage les catas de sport, pneumatiques et annexes rigides de l'école de voile Rêves de Mer où travaille notre guide.

Il fait gris mais on termine en apothéose avec des bords sous gennaker entre Batz et Roscoff. Et une nouvelle séance de louvoyage dans le chenal, le vent ayant tourné de 180°. Echaudé la veille, je vire toutes les trente secondes pour échapper aux algues, et je relève très tôt un bon morceau de la dérive sabre !

Le Weta, tri drôle et malin

Vif, astucieux, léger, très sécurisant, ce trimaran conçu pour un ou deux équipiers ne manque pas de qualités. Parfait pour la balade, il peut aussi se prêter au raid côtier, la preuve !



ADORABLE,

ce trimaran de 4 m. Vous le connaissez déjà : il y a deux ans, il nous avait emmenés sur le Trieux (Voile Magazine n°174). Et nous l'avons aussi essayé dans le numéro 144. Conçu en Nouvelle-Zélande et construit en Chine, il affiche une silhouette élégante et n'a rien d'un engin extrême. Son secret ? Des flotteurs dont le volume est calculé pour qu'ils s'immangent avant que le risque de chavirage ne puisse se matérialiser. En d'autres termes, si vous « tirez dessus » trop fort, le flotteur sous le vent s'enfonce dans l'eau, ce qui a pour effet

d'arrêter le bateau, ce qui vous laisse le temps de choquer. C'est ce qu'explique Laurent Vidonne, importateur du bateau en France, et cela semble se vérifier. Le montage est très simple, et tout a été pensé dans les moindres détails. Un sac très pratique est fourni pour ranger les appendices, et grâce à un code couleur (pour les drisses et les sacs à voiles), il est impossible de se tromper, ou même d'hésiter, au moment de gréer le bateau. L'accastillage est à la fois performant et astucieux, de même que le système de safran pivotant. Très léger, doté d'un mât en

carbone (en deux parties pour le transport), le Weta peut être mis à l'eau par une personne. Sur l'eau, il va vite à toutes les allures, vire très facilement, et se distingue plus encore par une grande finesse de barre. Pour le raid, il faut prévoir des sacs étanches, le volume de rangement étant très limité. Près des cailloux, attention aussi à la dérive sabre...

EN CHIFFRES

Long. : 4,40 m. Largeur : 3,50 m. TE : 0,30-1 m. Poids : 125 kg. SV près : 11,50 m². Matériau : verre-vinyl. en inf.. Arch. : Roger Kitchen. Const. : Weta. Imp. : InnoVoile. Prix : 11 820 €.



Pratique
Un sac pour les appendices, et des sacs à voile de couleur qui sont assortis aux drisses!



Pratique
Ces tout petits clips servent de mousquetons. Efficace... et plus costaud qu'il n'y paraît.



Pas pratique
La drisse de grand-voile a tendance à se coincer dans la gorge du mât.